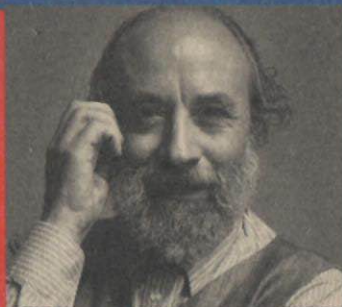


Figures art



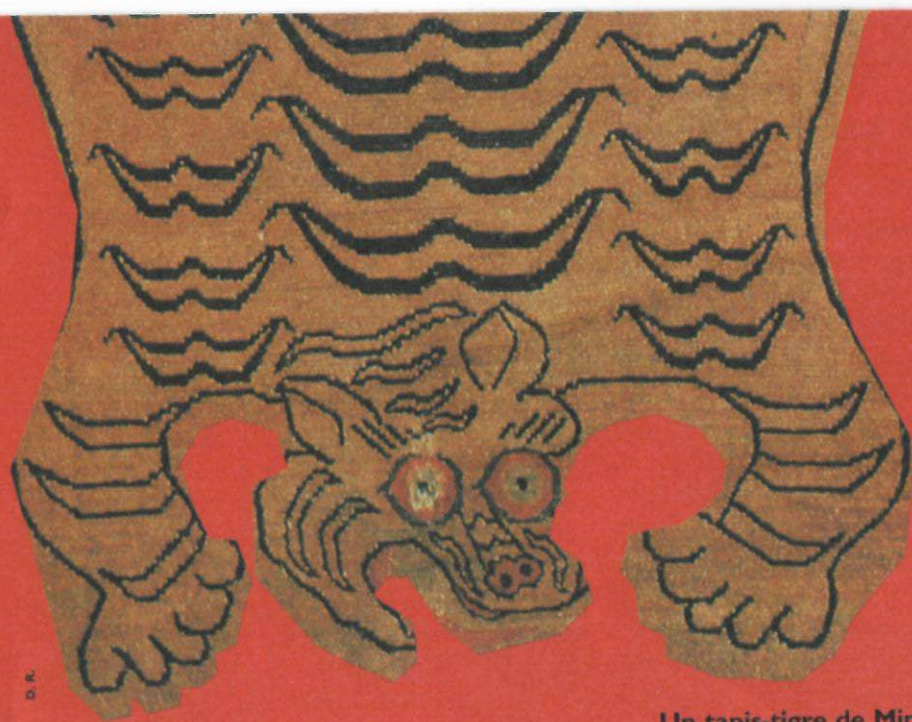
M. FRANCK / MAGNUM

PAR MICHEL BUTOR

A l'occasion d'une exposition à Montpellier, « les Couleurs de l'Himalaya », le célèbre écrivain s'interroge sur **le destin des cultures jadis colonisées**, qui ressemble aujourd'hui au nôtre...

L'automne culturel français, sur fond de négociations du Gatt, nous offre en particulier deux manifestations, « les Couleurs de l'Himalaya », à Montpellier, et « les Vallées du Niger », au musée national des Arts africains et océaniques (MAAO), à Paris, qui nous rappellent opportunément que nous sommes peut-être dans le même danger d'extermination culturelle que les Nigériens ou les Bretons hier, les Basques ou les Tibétains aujourd'hui. Une inondation est en cours, par l'intermédiaire de puissants réseaux multinationaux d'origine américaine. Nous nous sentons enfin en danger comme les autres.

échantillons de représentations de mandalas sur toile, la constitution progressive d'une peinture de sable aux couleurs éclatantes et un mandala-vidéo sur écran de télévision, non pas commentaire sur un art dont on dit que c'est le Bienheureux lui-même qui en traça sur le sol les premiers exemples, mais fruit de la collaboration d'un des 180 moines qui entourent le dalaï-lama exilé en Inde dans le monastère de Dharamsala et du département d'images de synthèse de la prestigieuse Cornell University dans l'ouest de l'Etat de New York. Dans l'exposition sur « les Vallées du Niger » au MAAO, ce qui retient, c'est l'approche archéolo-



Un tapis-tigre de Mimi Lipton,
grande collectionneuse d'art tibétain.

*Méprisé au temps des colonies,
honoré aujourd'hui*

La revanche de l'art primitif

Quelle chance pour nous que ce renversement de situation, que cette sensation soudaine d'être dans la peau d'un Algérien du temps où l'Algérie était encore officiellement trois départements français ! Dans le même péril qu'eux, nous devenons capables d'écouter la leçon des autres ; ils peuvent nous montrer comment conserver, manifester et métamorphoser notre différence. Belle ironie de l'Histoire que cet accès de modestie nous poussant aujourd'hui à chercher des repères, des aides, des modèles, chez des peuples qu'hier nous méprisions, nous détruisions ! Comment ont-ils su répondre, eux, à nos agressions ? C'est ce que depuis trois ans, par exemple, l'association Art sans frontières nous donne à voir avec ces étonnantes expositions d'« art contemporain primitif » : les peintures à l'acrylique des aborigènes australiens dans leurs déserts, les créations de sable des Navajos ou des Tibétains.

Des mandalas tibétains sur écrans vidéo

« Les Couleurs de l'Himalaya » nous révèlent, outre de dansantes variations sur tapis autour de la peau du tigre, et de superbes

giques de ces civilisations africaines antérieures dont nous ignorons encore presque tout. Alors que l'ethnographe cherche et montre des objets contemporains (même s'ils sont contemporains des premiers colonisateurs), dont il espère qu'ils sont restés purs de tout contact avec l'Occident, et donc risque de figer la culture qu'il étudie dans sa distance, son irrémédiable altérité vis-à-vis de la nôtre, il s'agit ici de fouiller dans ce qu'il y avait avant cette époque de la pénétration européenne, de mettre en évidence les relations qu'entretiennent ces deux couches. Il est fondamental, pour nous, de comprendre ce que nous avons détruit, ce que nous avons cru remplacer, alors que nous savons très bien qu'un Japonais ou un Africain qui dort dans un Hilton, même un Français, n'en devient pas pour autant un Américain. L'assimilation prend fort longtemps et n'est heureusement jamais achevée. Nous n'avons pu supprimer entièrement l'antérieur, nous l'avons seulement refoulé, et ce refoulé reste actif ; c'est lui qui est responsable de ces violences auxquelles nous assistons de toutes parts. Il est indispensable que nous comprenions peu à peu ce qui se

passé dans la conscience de tous ces peuples avec qui nous sommes en contact aujourd'hui, non seulement pour qu'une véritable paix soit possible, mais aussi pour mieux comprendre l'architecture très complexe de nos propres refoulements. L'archéologie des sites est liée à celle des consciences. Sous le rutilant vernis chrétien des Mexicains actuels dort, rumine, rugit leur aztéquité, celle que les Espagnols et nous avons combattue, piétinée, tenté d'exorciser, d'extirper. Si nous voulons comprendre le présent de ces peuples et imaginer leur futur, qui sont aussi les nôtres, il faut rechercher et comprendre leur passé. Contrairement à une attitude encore trop fréquente chez les ethnographes, ce sont les objets métissés, les mélanges, les phénomènes d'acculturation qui sont les plus riches d'enseignements.

**Les peuples « primitifs »
nous enseignent un autre
regard sur le monde**

culture préalable dans notre œil. Dans la vision la plus immédiate est déjà inscrite une élaboration complexe.

La fontaine de jouvence des métissages

Nos sociétés, les « peuples du Livre » – juifs, chrétiens, musulmans –, ont longtemps redouté ou méprisé l'image, tout ce savoir que contient le regard. A plusieurs reprises, on a assisté à des crises iconoclastes. Toute représentation humaine ou animale risquait de devenir idiote, c'est-à-dire de réveiller les vieux démons dans lesquels survivaient les vieux dieux. Donc, les seules images permises étaient le texte même avec ses lettres. Durant des siècles, les autres images n'ont été admises que comme illustrations des textes fondamentalement préexistants.

On parle d'Histoire quand on est en présence d'une écriture. Auparavant, c'est la préhistoire qui peut se préciser en protohistoire dans les régions limitrophes. Mais il y a

passé dans la conscience de tous ces peuples avec qui nous sommes en contact aujourd'hui, non seulement pour qu'une véritable paix soit possible, mais aussi pour mieux comprendre l'architecture très complexe de nos propres refoulements. L'archéologie des sites est liée à celle des consciences. Sous le rutilant vernis chrétien des Mexicains actuels dort, rumine, rugit leur aztéquité, celle que les Espagnols et nous avons combattue, piétinée, tenté d'exorciser, d'extirper. Si nous voulons comprendre le présent de ces peuples et imaginer leur futur, qui sont aussi les nôtres, il faut rechercher et comprendre leur passé. Contrairement à une attitude encore trop fréquente chez les ethnographes, ce sont les objets métissés, les mélanges, les phénomènes d'acculturation qui sont les plus riches d'enseignements.

**Les peuples « primitifs »
nous enseignent un autre
regard sur le monde**

culture préalable dans notre œil. Dans la vision la plus immédiate est déjà inscrite une élaboration complexe.

La fontaine de jouvence des métissages

Nos sociétés, les « peuples du Livre » – juifs, chrétiens, musulmans –, ont longtemps redouté ou méprisé l'image, tout ce savoir que contient le regard. A plusieurs reprises, on a assisté à des crises iconoclastes. Toute représentation humaine ou animale risquait de devenir idiote, c'est-à-dire de réveiller les vieux démons dans lesquels survivaient les vieux dieux. Donc, les seules images permises étaient le texte même avec ses lettres. Durant des siècles, les autres images n'ont été admises que comme illustrations des textes fondamentalement préexistants.

On parle d'Histoire quand on est en présence d'une écriture. Auparavant, c'est la préhistoire qui peut se préciser en protohistoire dans les régions limitrophes. Mais il y a